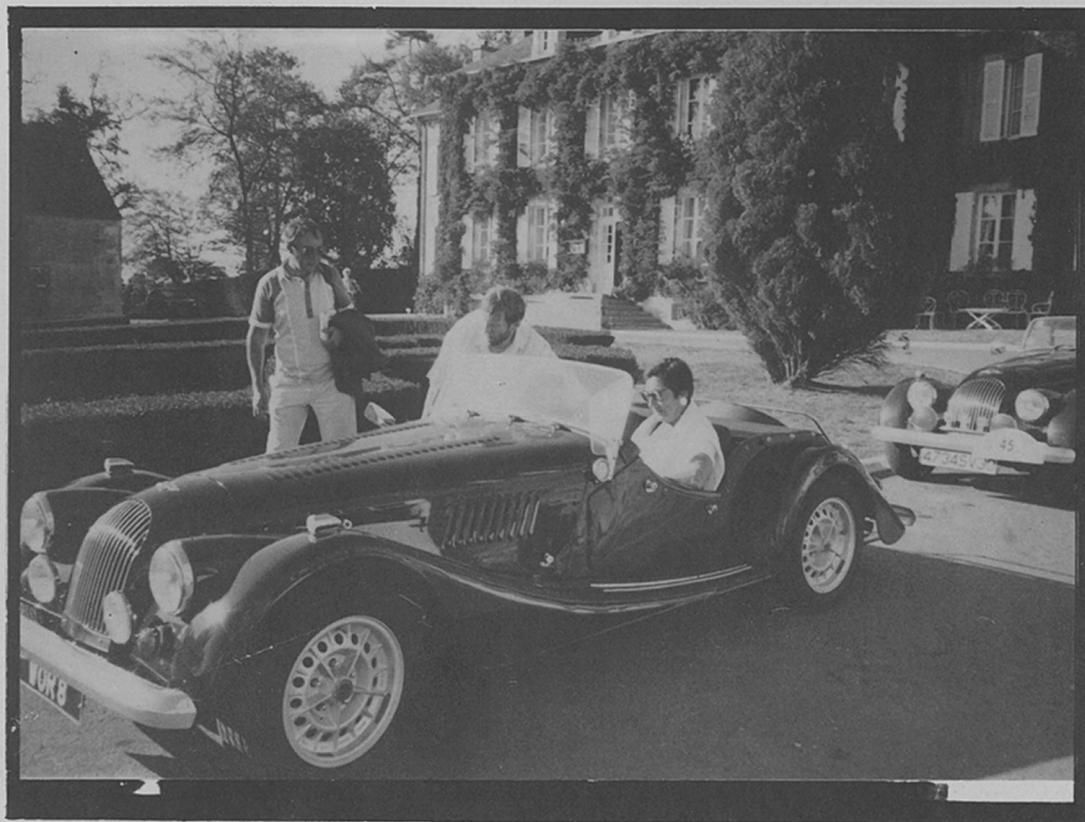
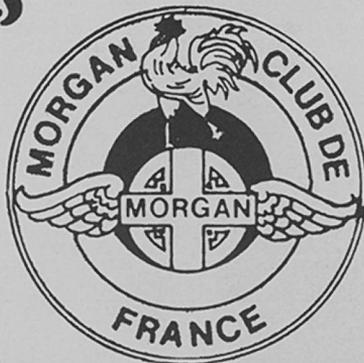


morgan club
france



AOUT 1992

news n°57

c/o C. KACHELMANN 23, avenue Jean Moulin 75014 PARIS

1. ENSEMBLES

1.01	Badge Français	250 F
1.04	Insigne en fil ailes Morgan	150 F
1.06	Auto-collant M.C.F.	10 F
1.08	Porte-clé MCF	50 F
1.09	Briquet MCF	12 F
	Briquets MCF × 10	110 F
1.10	Sweat-shirt	200 F

2. POSTERS et PAPIER

2.01	Poster Mols Mog	30 F
2.02	Poster Pontivy	30 F
2.03	Poster BORIS VIAN	150 F
2.04	Poster le Vesinet	30 F
2.05	Poster Pau	30 F
2.06	Poster Ternois	30 F

3. ACCESSOIRES VESTIMENTAIRES

3.01	Boutons de manchettes	80 F
3.03	Foulard bleu :	
	Homme 18 × 100	200 F
	Femme 70 × 70 soie	210 F
3.04	Emblème français de boutonnière	50 F
3.05	Emblème anglais de boutonnière	50 F
3.06	Cravate bleue avec emblème Morgan ...	150 F

BUREAU DU CLUB

- Président d'honneur
- Président
- Secrétaire
- Membres

C. KACHELMANN

J. FROT
L. RINGO
J. Ch. FROT
J.F. FROT
G. GOFFIN
B. CHEVALIER

DELEGUES REGIONAUX

- Paris Ile de France
- Pays de Loire
- Sud-Est
- Sud-Ouest-Pyrénées
- Béarn
- Région Lyonnaise
- Champagne-Ardennes

M. LOUCHE
Campagne Cambronne
13980 ALLEINS

J.P. RIVALS
10, rue de la Trinité
31000 TOULOUSE

D. HALLAWELL
77, rue du Père Corentin
75014 PARIS

D. THEPENNIER
3, square du Lièvre
77420 NOISEL

J.P. DOMENJOUR
38, place des Promenades
42300 ROANNE

B. MOUTARD-MARTIN
1, rue Victor Hugo
08700 NOUZONVILLE

M. BRAUN

D. THEPENNIER

D. HALLAWELL

M. LOUCHE

J.P. RIVALS

M. CHARPENTIER

I.P. DOMENJOUR

B. MOUTARD-MARTIN

M. CHARPENTIER

Route de Crêtes
64290 GAN

M. BRAUN
55, rue Jacques Kellner
78380 BOUGIVAL

Nom..... Prénom

Adresse

Veillez me faire parvenir les articles dont les références suivent

..... ci-joint en règlement un chèque de : francs

Le..... Signature

EDITORIAL

Un mois nous sépare du grand rassemblement de MOG NEDDE 92 ; Je suis dans le même état qu'une Diva qui va entrer en scène !

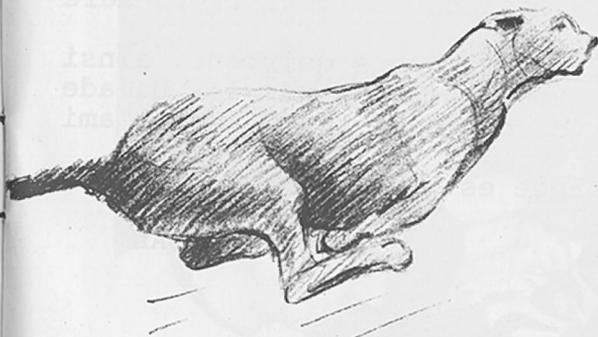
Malgré la date tardive 2,3,4 Octobre les inscriptions sont allées bon train, nous serons plus de 60 Morgan dont plus de 25 anglaises, la fidélité de nos amis anglais me touche beaucoup .J'en sais qui viennent de 500 Km au Nord de Londres, ce merveilleux effort qui m'est consenti me réconforte dans les capacités qu'ont les êtres humains de s'aimer , car enfin c'est bien de l'amour pour nous qu'il faut avoir pour risquer un trajet pareil en Morgan un 2 Octobre. A une époque où l'humanité est si prompte à se laisser envahir par la jalousie, l'envie, l'intolérance, la haine, finalement cette petite Morgan avec ses airs (faussement modeste) est un trait d'union entre des européens de culture pas tout à fait identique.

Je ne sais pas si Nedde sera une réussite, mais ceux qui m'ont aidée et moi-même pouvons vous assurer que nous faisons de notre mieux.

Et que la fête commence !

bien amicalement
Le Président.

Plus vite que moi t'as
plus de point t'as plus
de carnet!!



SORTIE SUD~EST



On peut lire dans tous les guides : "Le Luberon terre de refuge et de contraste permet de prendre le temps de vivre. C'est une région de promenade. A pied, à bicyclette, à cheval, de superbes balades s'offrent à vous ..." alors en Morgan, raison de plus ! Il y en avait treize ce dimanche 1er mars, devant le château de Lourmarin. Chiffre porte-bonheur, paraît-il. Au moins pour la météo, c'était vrai, une belle journée de printemps avant l'heure. Maurice LOUCHE nous avait préparé un itinéraire des plus tranquilles.

La route de Lourmarin à Apt, qui serpente tout au long de l'Aiguebrun, nous permet d'apprécier les paysages typiques de Provence : maisons en pierres taillées, forêts de chênes, lavandes, chants d'oiseaux interrompus par les vrombissements de nos moteurs.

En tête la "super-sport" suivie d'un échantillonnage représentatif de 4/4, + 4, une seule + 8 aux couleurs harmonieusement intercalées, long convoi admiré, Deux "cousines" : Une M.G et une Austin Healey - ferment la marche.

Premier arrêt dans un charmant hameau en bout de route au lieu-dit Sivergues. Certains regretteront qu'il n'y ait rien où prendre un verre !

Quelques kilomètres plus loin, passé le célèbre et romain Pont Julien, nous gagnons l'étape déjeuner, "Le Relais de Roquefure", tout près d'Apt, établissement coquet et chaleureux à l'accueil bien sympathique. Les conversations vont bon train, aidées par le vin du pays, interrompues par les passionnés de formule 1 qui suivent de très près, sur le petit écran, les résultats du premier grand prix de la saison.

Le soleil déclinant, il faut se résigner à prendre le chemin du retour.

Les Nimois et Avignonnais nous quittent, ainsi que les Niçois à Lourmarin. Pour quelques-uns la balade se terminera par un "five o'clock tea" chez l'ami Maurice.

Un seul regret, la journée est passée trop vite !

Laurie GARBAL







voilà comment Prosper Mérimée a trouvé
Carcassonne et comment Viollet-le-Duc
le lui a rendu, beau travail de
restauration...sous le second Empire
empire, non sire, en mieux. Ah ben!
c'est les vacances!





CATHARE II



Les instructions données par Porthos assisté de son cher Mousqueton avaient été envoyées par courrier spécial dûment cachetées de son sceau particulier à Milady. Le programme était alléchant, ayant mis durant l'hiver quelques écus de côté, il lui apparut que pour plaire à son éminence, c'était là une occasion de les dépenser intelligemment.

C'est ainsi que conviée aimablement par les Mousquetaires, Milady prit sa monture, et cette monture est si remarquable qu'elle fut remarquée, et se rendit à Carcassonne avec une première halte à St. Flour, morbleu ! cette banale étape n'est mentionnée que pour que le lecteur n'aille pas penser que Milady voyage sans ménager sa monture.

Arrivée à Carcassonne avec un jour d'avance, elle se rendit à l'hôtel de la Cité où devait avoir lieu le lendemain soir le rendez-vous avec les Mousquetaires. Ce fut là, une fort bonne idée. L'hôtel, intra muros, était des plus luxueux et confortable, comprenant avec l'amabilité stylée d'un personnel hautement qualifié, tous les soins de garde pour sa monture.

C'était un plaisir voluptueux, après deux jours de route que de se trouver en un tel lieu. Elle se sentait le bonheur insolent. Elle passa la soirée en sa seule compagnie goûtant d'autant plus les lieux et les délices d'un repas raffiné, à la santé de son éminence, que personne ne l'en vint distraire par la conversation.

Au lendemain, beau mais venteux, Milady visita la Cité médiévale en détail. à 18 Heurs, Porthos et Mousqueton, Athos et Grimaud, Monsieur de Tréville et toute une compagnie arrivèrent sur des montu-





-res toutes plus brillantes les unes que les autres Dix minutes plus tard, d'Artagnan jouissait déjà les deux mains noires de graisse, trifouillant dans un attelage, cependant qu'Athos cherchait un bout de fil de fer et Porthos du papier de verre pour une monture récalcitrante. Ventre saint gris! les Mousquetaires bricoleurs s'en donnaient à coeur joie !

Après un peu de toilette, la troupe se retrouvait au salon portant un toast à "Cathare II". Moment où chacun est heureux de retrouver ceux pour qui, il a de l'inclination. Il leurs fut distribués force cadeaux d'une haute valeur, enrubannés et délicatement présentés.

L'anglophilie de Milady est connue de chacun, aussi, personne ne s'étonna qu'elle allât saluer lord et lady Crabtree, tous deux intimes du Duc de Buckingham, et ce diable de Lord Keen dont il faut se méfier des feintises, il a le cerveau prompt aux imaginations de toutes sortes et pas des plus catholiques.



Toute la troupe était alors conviée à aller dîner en ville et se retrouva devant un énorme cassoulet dont le fumet était des plus excitant et donnerait, aux dires de Monseigneur Jean de Montpelier, au moins deux jours de munitions; ce qui fit passer un fin sourire sur les lèvres de lord Crabtree, d'autant plus fin que la plaisanterie était grosse. Mais les libations généreuses aidant, force nous est de constater que les Mousquetaires et leur troupe ne font pas toujours dans la dentelle et cette couleuvre de Milady n'est pas la dernière à participer.



Après une nuit réparatrice, bien que Monsieur de Tréville, qui était en fort galante compagnie, se soit plaint de n'avoir pu obtenir, malgré son commandement, les pots d'eau chaude dont il eut été heureux de faire usage, c'est joyeusement que la troupe prit la route. Le ciel se montrait clément et les arbres délicatement en fleurs donnaient au paysage un aspect de printemps précoce, sous un vent vigoureux. La troupe allait bon train, serpentant entre les monts aux sommets pelés. C'est ainsi qu'elle arriva à l'abbaye de Lagrasse.

La visite fort bien guidée, par une gracieuse demoiselle bien instruite de son affaire les passionna tous. L'un des mousquetaires que nous appelons pour la commodité " Le Bénédictin " (qui n'est autre que Pierre Vidal de l'Anglet (ô ironie du sort !)) inspiré par les lieux, nous fit une démonstration aussi rapide qu'éblouissante de prises savantes de combat dont d'Artagnan fit les frais, dans une salle de l'Abbaye transformée en salle de sport.



Les plus courageux, dont Milady, montèrent à la tour par un escalier, de 220 marches, en vis de pressoir étroit comme le tire bouchon d'Arpagon (ce tire bouchon fait un trou si mince que le bouchon peut réserver moult et moult fois d'où son appellation, non contrôlée)*

Ils en furent récompensés par une vue incomparable, sur des champs de pêchers dont le vent agitait les branches fleuries d'un rose délicat dans la vallée de l'Orbieu.

Le "Bénédictin " s'étonna que Milady ait pu monter alerte, si haut, sans essoufflement, mais c'est oublier de l'exercice qu'elle a de descendre et monter si souvent de sa remarquable et remarquée monture. Il vint alors à l'esprit de Milady que l'invite si charmeuse et si courtoise des Mousquetaires n'était pas innocente et qu'une idée de derrière la tête pouvait être à l'origine de cette " invitation au voyage " et que, si l'invitation n'allait pas jusqu'ici jusqu'au traquenard, du moins s'agissait-il d'une dangereuse mise à l'épreuve dont le but, inavoué, pouvait être d'abrèger ses jours abhorés ; consciente alors de cet éventuel danger et comme le comte de Rochefort n'était pas du voyage pour la défendre, elle se tint sur ses gardes, descendant la première pour avoir le meilleur éclairage et au pas de course pour ne pas leur donner la tentation, l'ayant à portée de main, de " l'aider " à descendre d'une poussée, plus vite encore !

La beauté de l'abbaye ne lui échappa pas pour autant, quand on est habitué à vivre dangereusement, on goûte d'autant plus chaque instant de vie.

L'air quelque peu surpris de Porthos, en la voyant reparaitre dans la cour d'honneur, tandis qu'Hathos, qui n'aime de la parole, ni les enjolivements, ni les broderies, ni les arabesques, regrou-pait, au sifflet, la troupe pour le départ, la conforta dans ses nouvelles pensées .

Par des routes toujours plus sinueuses, ils arrivèrent au pied du château de Quéribus : nid d'aigle. Allègrement, le gros de la troupe en prit le chemin, cependant que les moins enthousiastes restaient, sous le prétexte fallacieux qu'il fallait que certain se sacrifiât pour garder les montures de quelques chevaux sauvages, qui leurs cherchaient querelle .

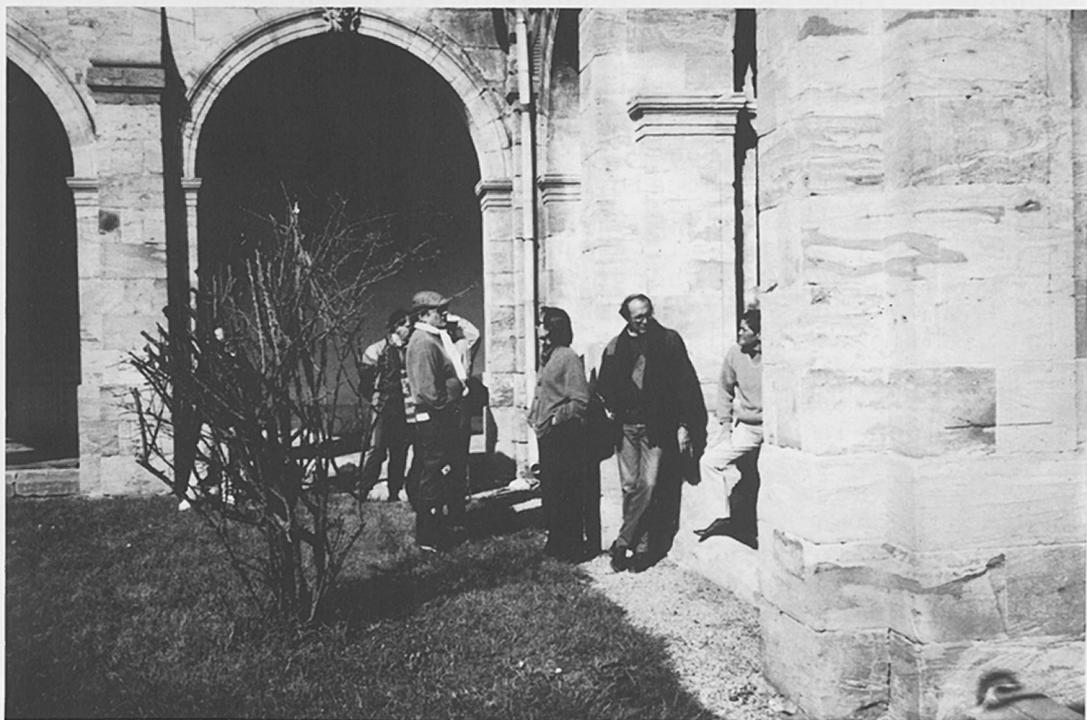
Arrivés au sommet, ils faillirent s'envoler tant le vent avait de puissance, s'engouffrant dans le dédale des couloirs. Leurs efforts pour être là furent récompensés par une vue exaltante sur les sommets et les plaines.



L'Abbaye de LAGRASSE.

feuilleté amande
EXCLUSIVITE
LES AMIS
DE L'ABBAYE
DE LAGRASSE
68 43 13 97

Délices
de l'Abbaye





La troupe à nouveau rassemblée, au sifflet, par Athos descendit vers Cucugnan . C'était l'heure sérieuse et attendue du déjeuner à " l'Auberge du Vigneron ". Monsieur de Saintenois de Bruxelles fut l'un des premiers à table avec sa compagnie personnelle, Léon de Giet et sa belle, l'héritier Jean d'Anne de Stammet et son honorable mère et quelques autres, qui, pour n'être pas ici nommés n'en furent pas moins de bonne compagnie.

Nous n'énumérerons pas ce qu'au long du séjour ils mangèrent; Ceci ne pourrait que donner du regret à ceux qui n'y furent pas, et effrayer rétrospectivement, par la quantité, dûe à la qualité, que ceux qui y furent ingurgitèrent : nous résumerons ainsi, pour l'ensemble du séjour; que ce fût fort bon, fort fin, fort varié, fort original et maintes fois par trop copieux ; même pour Monsieur de Saintenois de Bruxelles, que sous le manteau nous appelons Henri VIII dont il a la carrure et la prestance.



Pour digérer la troupe partit à l'assaut du château de Peyreperouse de san Jordy. Si ce fut le lieu où les derniers défenseurs du catharisme furent en lutte contre les troupes royales, ce fut pour nos mousquetaires et leur troupe la dernière rude épreuve de la journée.

Ce fut alors la ruée vers l'étape du soir, toutes nos montures sentant la bonne écurie au " Château des Ducs de Joyeuses " à Couiza.

Promptement pomponnée Milady reapparut dans une vaste salle à manger où se tenaient les Mousquetaires en tenue d'apparat, ouvrant un banquet qui commençait joyeusement par l'intronisation de deux nouveaux mousquetaires.



Les principaux représentants des troupes européennes furent alors conviés à faire une dictée, où il fut, entre autre, question de : " la pie n'happa pas "...ce qui portait la confusion dans les esprits, chacun ayant en tête, même Milady pourtant élevée dans un couvent, un air bien connu. Mais ces déviations de l'esprit ayant lieu avant les grandes libations qui devaient suivre, furent arrêtées dans l'oeuf par Athos et le Bénédictin dont la fidèle compagne avait avec distinction énoncé la dictée, qui firent tomber la sentence : les deux intronisés n'ayant pas donné toute satisfaction dans le spirituel, devaient se rattrapper dans le corporel. Ils furent, pour se faire emmenés à la lueur de flambeaux, hors de la bastide, juchés sur un âne pour faire le tour des lieux au galop.



Monsieur de Saintenois de Bruxelles



Le premier s'en tira vaille que vaille cul par dessus tête à l'arrivée. Le second, Jean-Jacques de la Scombes, astucieux, avait pour exciter la bête, suspendu une carotte au bout d'un fil qu'il tenait devant le nez de la bête, l'animal vexé d'être l'objet des rires ainsi provoqués partit au galop et c'est dès le départ qu'il fut jeté cul par dessus tête.

Après ces jeux animaliers, tout un chacun pu regagner la salle à manger et se livrer aux plaisirs de la table ,cependant que les conversations allaient bon train.

Au matin du 21 Mars,toutes les montures piaffaient en s'engageant dans les sombres gorges de Galamus.

Les Mousquetaires firent une halte à l'endroit où le ru, nommé l'Agly, s'engage au plus profond des gorges, la route les surplombe de plus de 200 mètres C'est alors que se produisit ce qui suit :

Léon de Giet ayant sorti ses besicles, l'étui s'envola poussé par un vent violent vers l'abîme, Milady n'écoutant que son esprit avaricieux (c'est une croqueuse de ferrets de diamant ne l'oublions pas) sauta par dessus le parapet, dérapa, tomba et glissa vers l'abîme : les quelques uns qui avaient vu la scène poussèrent un "Oh!" d'horreur...ou de contentement; la différence est quelque fois peu perceptible; quant au dernier moment, elle fut stoppée dans sa chute par une heureuse irrégularité du terrain. Promptement relevée, elle attrapa l'étui et le remit à Léon de Giet qui eut ce mot ambiguë: " J'en avais fait mon deuil ! " On ne sait donc si c'était de l'étui, de Milady, ou des deux à la fois.

Quoiqu'il en soit, il pouvait pour cette fois remporter ses voiles de deuil.

Milady, toujours sur ses gardes, jeta aussitôt un oeil inquisiteur sur Porthos et Athos, mais ceux-ci étaient occupés en tête et semblaient n'avoir rien vu. D'Artagnan, en queue, avait observé, mais restait impassible. Il n'en restait pas moins que tout cela pouvait avoir été combiné pour la faire disparaître à jamais; elle se jura à l'avenir d'être moins prompte à laisser aller les premiers sentiments .

La troupe fut alors conviée à descendre au pied des gorges et à aller se recueillir dans la grotte chapelle de l'ermitage. Les Mousquetaires voulaient peut-être expier leur coup manqué.

La troupe repartit vers le château de Puylaurens Milady eut encore là, l'occasion de mesurer sa résistance a celle de l'âme damnée des Mousquetaire nous voulons parler du dernier intronisé , Jean-





redescendi visiter l'ave come sa l'air et se trouva
coi devant la plus grande rue du monde contempant



Les gorges de GALAMUS



Rédiction de Jacques de Lascombes

Cependant que la troupe se gave du paysage grandiose



Les gorges de CALANUS



Jacques de la Scombes qui lui, arriva à quatre pattes au sommet de Puylaurens, si épuisé, qu'il déclarait forfait, hissant le drapeau blanc.

Ensuite, la route toute en sinuosités, descentes et remontées, idéale pour leurs montures, serpentant en file indienne dans la montagne à travers la forêt aux multiples splendeurs, mena la troupe à Cingla pour déjeuner. Halte méritée où il ne se passa rien d'autre que l'acharnement des mandibules sur une nourriture fraîche et savoureuse.

La troupe fut alors conduite vers le point de vue exceptionnel de l'ermitage de Forca Réal où le vent soufflait si fort qu'ils pouvaient se laisser porter par son souffle; sauf monsieur de Saintenois de Bruxelles qui grâce à sa corpulence peut en toutes circonstances rester lui-même.

La troupe dominée par le Canigou aux cîmes enneigées qui se détachaient dans un ciel bleu tendre redescendit visiter les caves de Thuir et se trouva coi devant la plus grande cuve du monde contenant un million de litres...et pas d'eau !!

Puis se fut l'arrivée à la "Villa Duflot".

C'est un plaisir toujours renouvelé que celui d'être en bonne compagnie, entre gens d'estime, de coeur et d'honneur, n'apportant dans leur relation sociale aucune prévention. Les conversations rou-lèrent tout le dîner sur leur monture, principal intérêt de leur passion commune.

22 Mars. La troupe sur le pied de guerre dès 9h 30 partit fringante au Fort de Salses : une merveille d'architecture militaire ou l'eau sourde de partout. Jean de Montpellier fut d'ailleurs en passant au-dessus d'un rempart surplombant les fossés, surpris alors qu'il faisait des ronds en crachant dans l'eau, ce qui était la preuve d'une organisation réfléchie et contemplative et que ces hauts lieux l'inspiraient, lui rappelant peut-être un séjour au For-l'Evêque.

Le vent de plus en plus fort essayait de leur gêner le plaisir sans toutefois y parvenir.

La troupe reprit la route pour partir à Poilhes ce qui ne manqua pas de provoquer toutes les al-





-lusions. Arrivés à la "Tour Sarrazine" qui n'avait et de tour et de sarrazine que le nom, ils furent heureux de se trouver à Poilhes, mais à l'abri du vent, qui au vrai, à souffler si fort avait quelque peu étourdi les esprits. Nous en avons pour preuve que la tenue vestimentaire dans laquelle tout à coup la troupe vit apparaître quatre mousquetaires en slips et chaussettes ayant, pour cacher, ou valoriser leurs attributs, un bouquet d'artichauts (il est vrai, de printemps, ce qui est moins prétentieux que ceux d'automne, les premiers étant plus modeste par la taille) suspendu entre les jambes. Cette vision, fugitive tenait plus de la cour d'Henri III que de celle de Louis XIII... encore que ! Enfin tout rentra dans l'ordre... hélas, et l'on distribuait sur les tables les décorations, soit les dits artichauts, comme pour faire savoir à la troupe qu'elle n'avait pas rêvé

Durant le repas quelques boulettes de mie de pain volèrent ça et là, pour rappeler à son bon souvenir ceux qu'on aime mais qu'on a pas à sa table, alors que doucement et malgré la joie d'être encore ensemble leur venait la nostalgie de la séparation qui ne manquerait pas d'arriver. Toute chose a un commencement et une fin.

Aucun de ceux qui furent là ne se rappelle le discours qui ponctua la fin du voyage. S'ils remercièrent convenablement, Porthos et Mousqueton, Athos et Grimaud et les autres. Milady en oublia d'être couleuvre, Porthos trop bavard, Athos pas assez, Lord Keen d'être devil et ne leur resta dans l'esprit que la joie d'avoir vécu ensemble un moment de bonheur...Jusqu'au prochain traquenard !

Milady alias Jacqueline FROT
(avec l'aide non négligeable d'A. DUMAS)

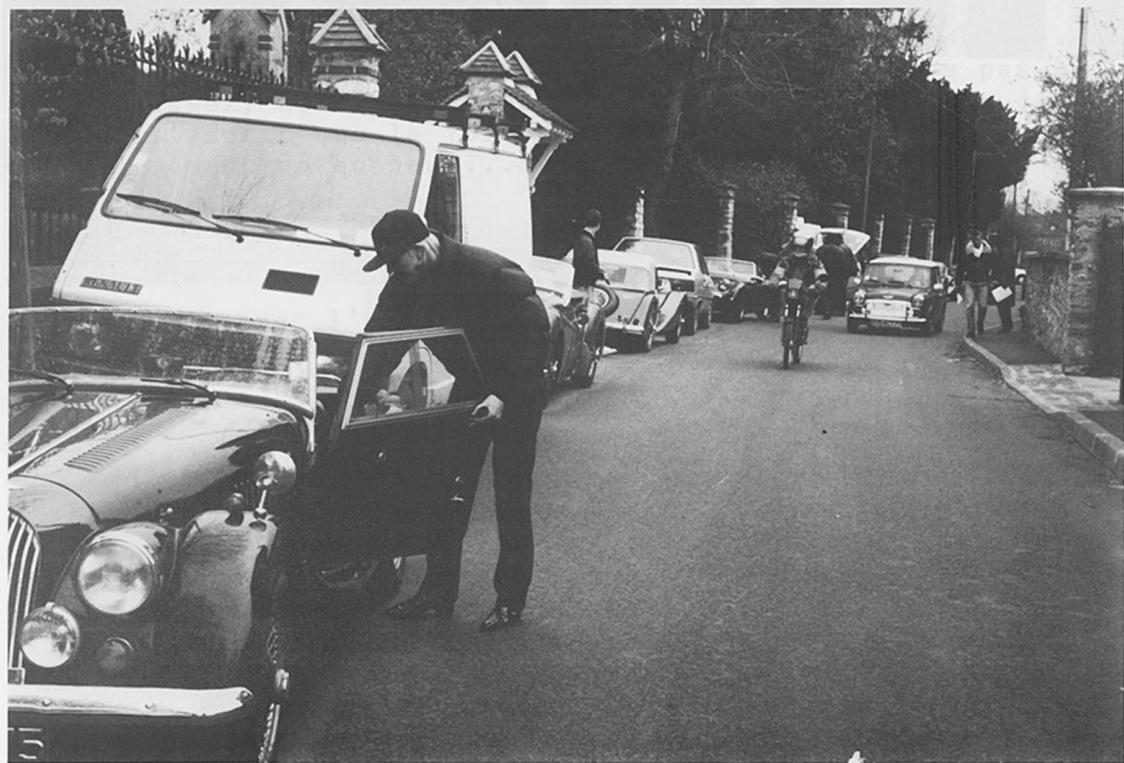


P.8 : * Il s'agit là d'un anachronisme comme aime à les faire A. DUMAS. Mr. Arpagon n'étant pas encore né dans la tête de Molière qui ne verra le jour qu'avec le LOUIS suivant, le 14ème dit le roi soleil fils du précédent LOUIS le 13ème dit le juste.
(note de l'auteur)



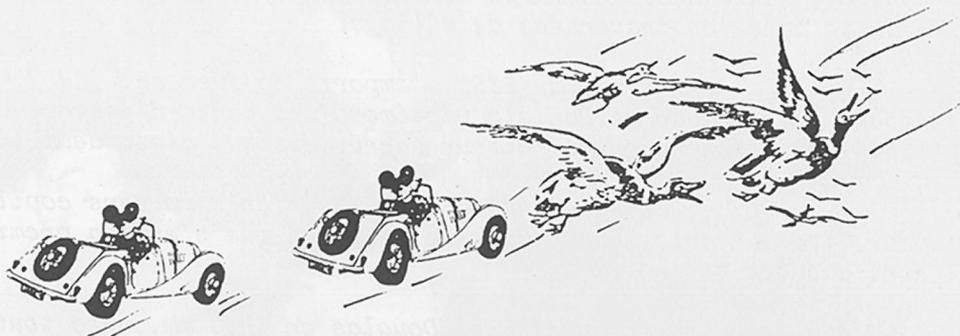
Fort de SALSES , une splendeur d'architecture militaire





RALLY MORGAN SEINE ET MARNE

VINGT HUIT MARS 1992



Depuis longtemps, murissais l'envie de faire une sortie Morgan sous forme d'un rallye régularité, avec parcours imposés et points de contrôle.

Onze voitures répondaient à l'appel. Onze équipages de cinq qui se sont "tirés la bourre" sur les routes de campagne: Christian BEST et Alain, Morgan 4/4 ; Jean Claude et Daniela PETITO, Morgan 4/4 ; Etienne CARTOU, Morgan +4 ; Jean François MAIRE et Douglas HALLAWELL, Morgan 4/4, Gérard GOFFIN et Catherine Mini cooper ; François et Olivier, Lotus Caterham Super Seven ; Thierry RANC et François DE ROSSI, Austin Froggie ; Jean Jacques et Bernard OUDARD, Triumph TR2 ; Jean François BEAUVALET, Morgan + 8 ; Maurice NOEL et son fils, Morgan 4/4 ; François De MARIA et sa fille de 5 ans Marjory, Morgan 4/4.

D'autres membres du Club m'ont contacté mais non pu venir faute de pouvoir se libérer à temps. Il faut dire que la date prévue au départ le 11 avril, a été avancée faute de coordination de ma part avec Michel BRAUN qui organise la sortie de TROYES le 11. Je ferais mieux la prochaine fois.

Après un bon café, les concurrents sont partis de POMPONNE, pour une virée de 224 Km, départ toutes les 2 minutes à travers la campagne des environs de MEAUX, CHATEAU THIERRY, REBAIS et retour à POMPONNE.

Mes copains du moto club de Paris, section HARLEY DAVIDSON s'occupent des contrôles ; sans eux le rallye n'aurait pu avoir lieu.

Pose à mi-parcours dans un café, apéros et casse-croûtes qui s'est un peu prolongée pour se réchauffer, le printemps n'était présent que sur le calendrier.

Nouveau départ, pour la 2° étape après un petit briefing pour calmer les participants qui attaquent sérieux, murs pour le Monte Carl' les ptits gars.

Il faut dire que j'étais un peu inquiet mais tous ont roulé avec une marge de sécurité, fairplays et vitesse réduite dans les traversées de village.

Christian BEST l'emporte de justesse (2H57 mm), devant Jean Claude et Daniela victime d'une panne d'essence (3H03 mm) : ils nous ont fait un sacré festival c'est deux là.

Etienne CARTOU fini 3° en 3h12 mm sans copilote pour lire la carte, Bravo Etienne, surtout que c'est sa première sortie sportive.

4°) Jean François MAIRE et Douglas en 3H30 mm, avec toutes les filles qu'ils ont croisé sur la route, comment ont-ils fait pour arriver aussi vite ?

5°) Les amoureux Gérard GOFFIN et Catherine (3H31 mm) au volant de la Mini cooper, Gérard a toujours un superbe coup de volant, surtout qu'il ne conduisait que d'une main !

6°) François et Olivier (3H32 mm) au volant de leur superbe catheram super seven en alu poli.

Superbe prestation de Thierry RANC et François DE ROSSI en 3H38 mm sur une vieille Austin Frog (- de 1000 cm3) et de Jean Jacques et Bernard OUDARD 3H50 mm sur Triumph TR2, ils ont été les plus réguliers.

Jean François BEAUVALLET a utilisé tous les cheveux de sa + 8 (3H06 mm) mais a fait une erreur de parcours.

Maurice NOEL fidèle à lui-même est arrivé un peu plus tard mais à parcouru beaucoup plus de kilomètres que les autres !

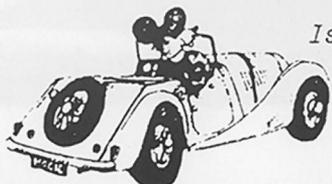
François DE MARIA était classé ex équo avec christian BEST à la première étape mais sont adorable fille Marjory était éprouvée, décapotée par le temps qu'il faisait à son age, Bravo Marjory, dans 15 ans je t'épouse. François a préféré roulé calmement à la 2° étape.

Le rally s'est terminé par la remise des coupes, champagne, buffet froid. Les participants étaient ravis de s'être fait plaisir au volant de leur voiture de sport, les conversations allaient bon train.

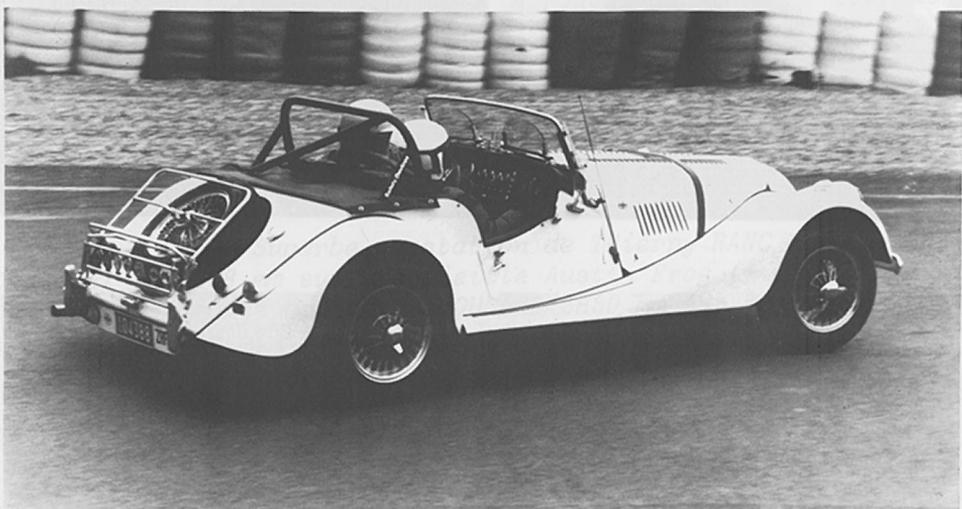
Morgan is the last of the real sports car.

Isn't It.

Patrick PELLAUX







Croix en Ternois, Avril 1992

le Ternois au cœur du Pas-de-Calais

Décidément, le printemps 1992 aura eu une connotation sportive! Après le rallye organisé par Patrick Pelleaux - Qui fut une réussite et dont on peut le remercier encore - nous devons nous retrouver à nouveau pour une sortie sportive organisée par le club Mini sur le circuit de Croix en Ternois. Certains, dont je fis partie, souhaitèrent profiter de la journée le plus tôt possible en se rendant au rendez-vous organisé à 6H30 sur l'auto-route du nord. Après un réveil douloureux, nous prîmes donc la route dans le froid et l'allégresse... Mais que ne ferions nous pas pour passer une bonne journée sur nos fidèles montures avec de bons amis? Cela valait donc bien de se lever un peu plus tôt, contrairement à certains flemmards comme Patrick qui partit de chez lui à 8H30... Et arriva dix minutes avant nous! Il faut dire qu'il ne s'est pas perdu, lui.

A Croix en Ternois, une bonne surprise nous attendait : je ne sais plus si elles étaient huit ou neuf, mais les Morgan représentaient le plus fort contingent de voitures "non-Mini". Parmi celles-ci, les voitures de Patrick, Jean-François Garnier, Gerard Bionne, Yann leclercq et bien d'autres qui, j'espère, ne m'en voudront pas de ne pas les nommer, étant un jeune membre. Bref, une belle journée en perspective. Première urgence de la journée : un café bien chaud car nous avions - bien sûr - ignoré superbement cet accessoire idiot qu'on appelle "capote". La preuve que c'est superflu? Si la Morgan s'était appelée décapotable et non roadster, nous aurions pu en discuter. Heureusement dans un roadster, personne ne parle de capote. Mais revenons à nos moutons, c'est à dire le programme sportif.

Il faut reconnaître que le club Mini nous a assuré un spectacle très réussi. Certains ménagèrent tellement peu leurs montures - bien souvent préparées à cet effet - qu'ils nous firent de superbes démonstrations de têtes à queues, sorties de route et autres abandons mécaniques, heureusement sans gravité. La démonstration fut si belle que je ne me suis pas attardé sur le circuit, n'ayant pas le niveau des autres "concurrents".

Et après avoir vu d'un peu trop près le museau agressif des Cooper dans mon rétroviseur, je décidai qu'il était temps de sortir de cette arène où ma voiture risquait de se retrouver embarquée dans des effusions calines que ma morale automobilistique réprouve! Donc je laissai la place à ceux qui avaient la leur sur la piste, connaissant mieux leur voiture que moi et n'ayant pas peur pour elle : Yann, Patrick et nos amis belges. Et ils s'en donnèrent à cœur joie, d'abord sur le sec, ensuite sur un circuit légèrement humide qui permit à Patrick de me faire une su-

perbe démonstration de glisse, d'abord sur ma +4, ensuite sur sa +8. Très impressionnant : la dérive des quatre roues parfaitement entretenue à l'accélérateur et maîtrisée au volant, emmenant la voiture dans un état d'équilibre apparemment précaire mais tout à fait contrôlé! D'ailleurs j'étais avec un ami qui ne cessa d'en redemander, passager tantôt dans la voiture de Patrick, tantôt dans celle de Yann (Il m'a dit de les remercier au passage). La piste ne fut cependant pas réservée à ceux qui voulaient tourner "pied dedans". Quelques tours de circuit furent organisés pour ceux qui souhaitaient s'y promener sans faire de chrono. Jean-François en profita pour se faire une petite frayeur avec sa superbe +8 dont la réputation sur le mouillé n'est plus à faire! (Pour ceux qui connaissent l'épingle qui précède la ligne droite, ce sera plus simple à comprendre.) Cela ne l'a pas empêché de repartir vaillamment à l'assaut des Minis un peu plus tard, et sans tour de manège cette fois ci.

Mais la journée avançait et le soleil semblait vouloir nous honorer de sa présence. Il nous fallait donc prendre une décision : ballade au Touquet où retour à Paris? Certains furent plus raisonnables que d'autres et nous décidâmes d'aller voir la mer à trois voitures : Jean-François et son amie, un copain de la région et moi. Quelle belle ballade que nous fîmes à 40 km/h, eu égard à la présence insistante et répétitive de représentants de la maréchaussée tout au long de notre parcours! (Dieu merci, nous avons pu nous rattraper par la suite...)

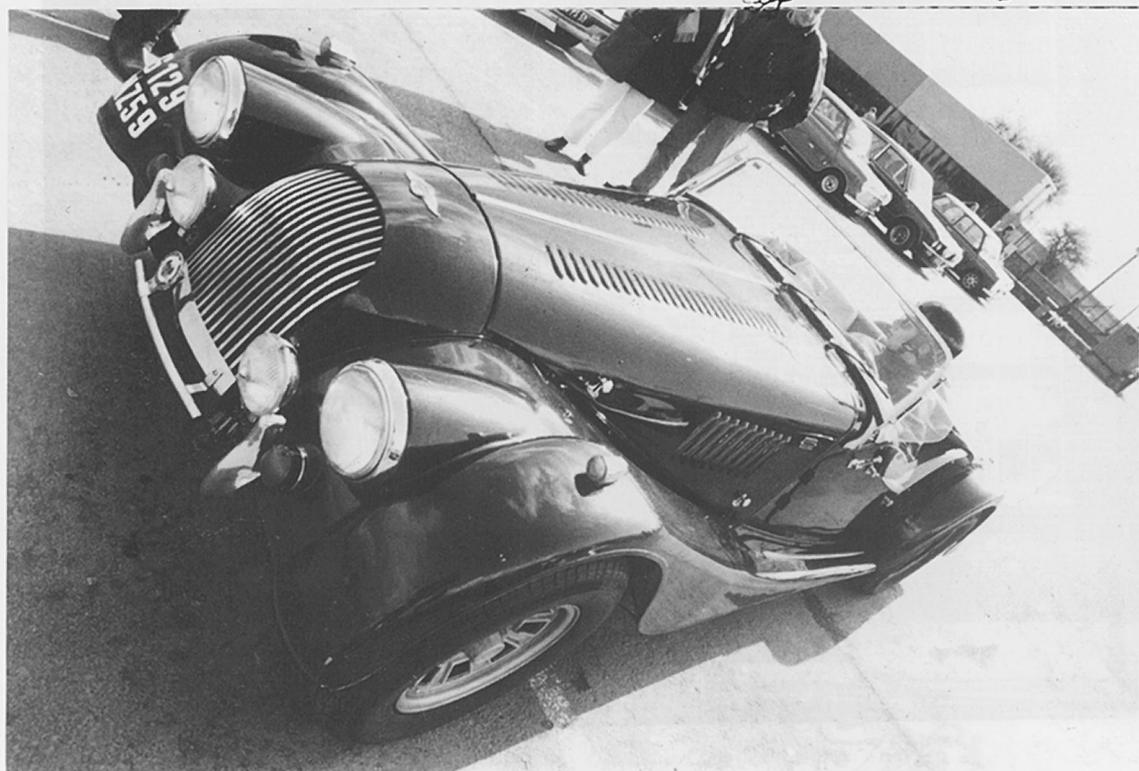
L'entrée au Touquet ne se fit pas dans la plus grande discrétion, nos trois Morgan bleu-blanc-rouge ne passant pas inaperçues au milieu du flot des Golf décapotables (quel vilain mot!). L'arrivée fut ponctuée en plus par quelques remarques bien audibles de Jean-François sur l'aspect flambeur et dragueur des membres de notre caravane. Plus discret, on ne fait pas. Le temps de prendre un verre et de nous promener sur la plage, nous décidâmes avec Jean-François de revenir sur Paris et de nous arrêter dans un petit resto sur la route. Ce petit restaurant, que nous faillîmes ne pas trouver suite à quelques erreurs de mon copilote qui prenait toujours la direction opposée à celle qu'il savait falloir prendre, nous permis de passer un excellent moment à parler - entre autres - de nos merveilleuses machines presque volantes. Enfin nous prîmes la route du retour, profitant de l'absence de trafic pour pousser un peu nos fidèles destriers : je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la tête des quelques conducteurs égarés sur l'autoroute ce samedi soir à une heure du matin et se faisant doubler par deux vieux tacots sautillant sur les raccords de béton à 200 km/h!

Bref, une excellente journée dont on a pu encore une fois regretter qu'elle n'ait pas duré plus longtemps. Merci donc à tous les amis du club qui étaient venus, ainsi - bien sur - qu'au club Mini!

Etienne Cartou



Par ici ça décoiffe !!

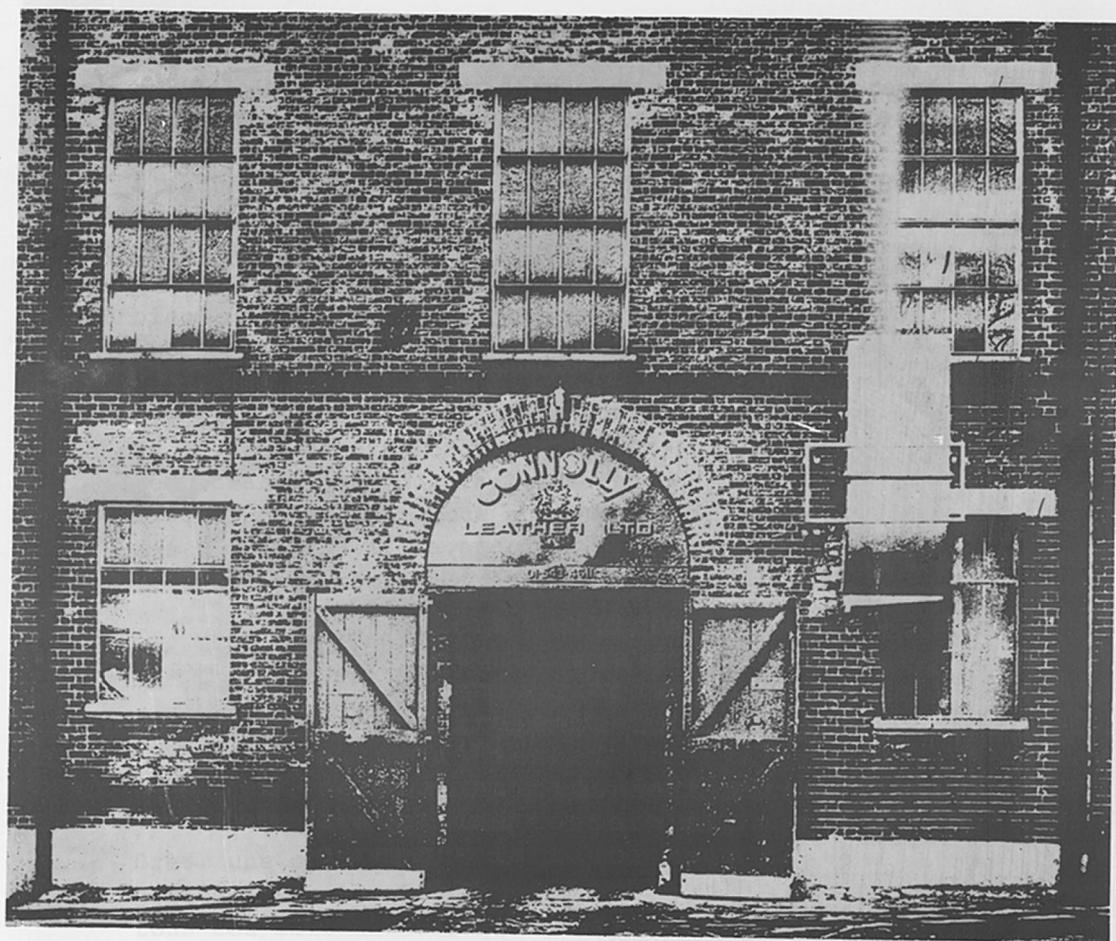


UN PEU D'HISTOIRE

voiture dans un état d'équilibre spécialement spéciale mais tout
A fait contrôlé et réglé avec un ami qui ne cesse
d'en recommander la voiture de Patrick,
C'est dans cette... Les remerciements au pas-



*connolly vous avez
dit ...*





connolly



Pour changer un peu, je vous invite à faire un tour du côté de chez CONNOLLY, les cuirs qui sentent bon.

les origines remontent au septième siècle après J.C (non pas Jean-Christophe, l'autre, le barbu) à Canterbury, (Kent) où aujourd'hui encore St Mildred's Tannery, une filiale de Connolly tanne 12.000 peaux par semaine. St Mildred's est à quelques dizaines de mètres de la cathédrale et impose à cette dernière des odeurs peu catholiques, ceci au grand dam de l'archevêque, prélat de l'église d'Angleterre. Les frères Williamson, directeurs de l'entreprise à la huitième génération ont fait comprendre, sans ménagement à sa sainteté qu'ayant élu domicile ici quelques cinq siècles plus tard, il n'avait qu'à faire construire ailleurs.

L'usine Connolly elle-même est située sur la rive gauche de la rivière Wandle dans la banlieue londonnienne de Wimbledon, la mecque du tennis sur gazon. C'est une vieille affaire de famille, collectionneurs de voitures anciennes et très fiers de leur titre de fournisseur agréé de la cour royale d'Angleterre, on nage en pleine tradition anglo-saxonne. La maison appartient par héritage aux cousins Connolly et le très modeste micro-ordinateur sur le coin du bureau du directeur est le sujet de crises d'hilarité de la part des employés de cette maison ancestrale.

Ici, permettez moi un petit " a parte " : vous vous dites que tout ceci est parfaitement en concordance avec nos chères Morgan. Je vous rassure tout de suite, la comparaison des deux sociétés en matière de conservatisme traditionnel et artisanal s'arrête là et de façon brutale. D'abord Connolly n'a pas de liste d'attente, livre à temps, un matériel de très haute qualité, sans défaut, produit avec les moyens technologiques les plus modernes par des gens industriels et travailleurs. Connolly réinvestit tous les jours dans son cabinet de recherches, et



dans l'équipement neuf! (Tu entends ça Charles?)

Le travail de Connolly commence par l'animal bien sûr, les peaux viennent de préférence du Danemark ou de la Suède car plus le pays est froid, moins il y a d'insectes. Si on laisse les taons pondrent leurs oeufs sous la peau de la vache, la peau une fois tannée ressemble à un kleenex aménagé de trous de ventilation pratiqués à la chevrotine à bout portant. Les peaux des animaux vivant en liberté plutôt qu'à l'étable sont plus solides et plus épaisses, toutefois la vache du Texas est à proscrire: en général les propriétaires de Rolls ne voient pas la nécessité d'avoir l'emblème du ranch d'où vient la bête sur le dossier du siège du passager !

Enfin, le fil de fer barbelé reste l'ennemi n°1 de nos tanneurs.

Les peaux arrivent donc chez St Mildred's salées et pour le novice, elles ont à peu près l'aspect du renvoi digestif d'une baleine souffrant de gastrite aiguë après un repas de fête. Il va donc falloir un travail de longue haleine avant que vous n'y colliez votre petit nez en vous écriant : " Ah!...rien ne vaut la bonne odeur du cuir." D'ailleurs cette odeur: ne vient pas du cuir lui-même comme vous l'allez voir.

Le sel, les poils, et le gras sont enlevés dans un bain de salpêtre et d'acide sulfurique puis vendus pour faire de la gélatine, avis aux amateurs de pâté en conserve.

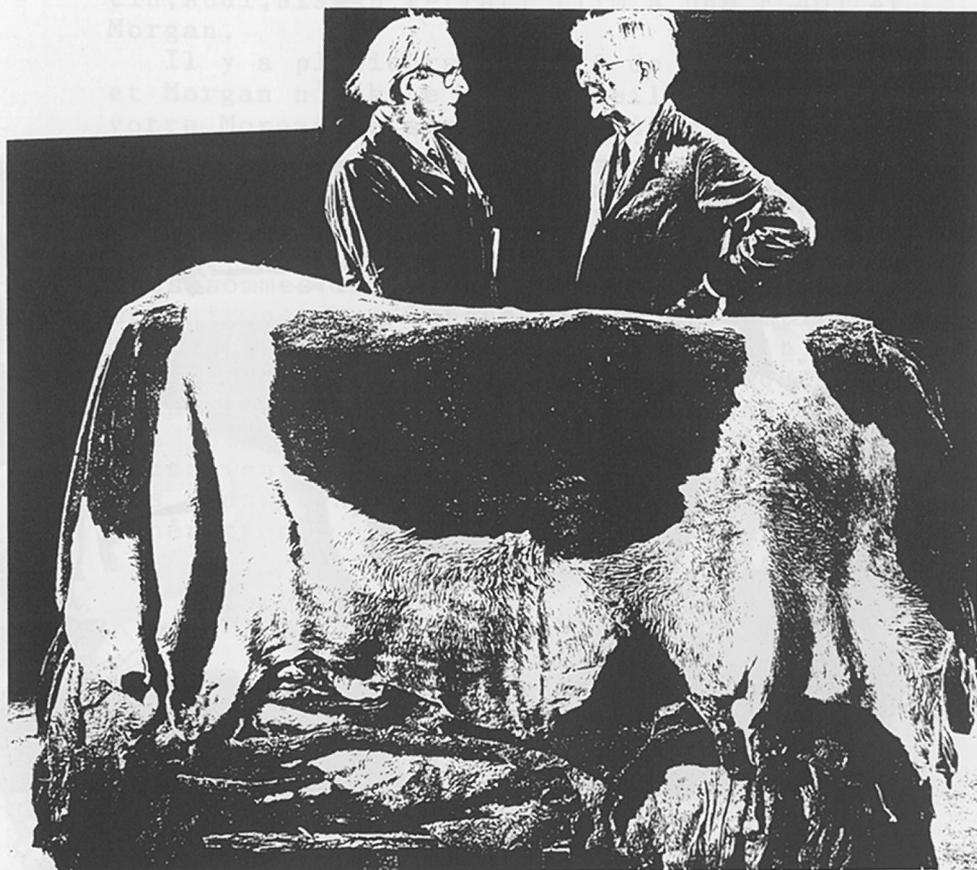
La peau est ensuite taillée, recurée et laminée la partie supérieure servira pour l'automobile, l'intérieur pour les vêtements et la maroquinerie. A ce stade, la peau contient 70% d'eau et le tannage est l'opération qui consiste à remplacer l'eau par des matières organiques et des métaux. Le tanin provenant d'écorce de chêne a été utilisé depuis des temps immémoriaux, mais depuis le début du siècle on utilise des solutions minérales à base de chromate, essence de noix et d'écorce d'acacia qui donne au cuir son arôme et sa souplesse. Ceci réduit l'opération de deux ans à quelques jours et ne se fait plus en puits mais dans des bidons rotatifs.

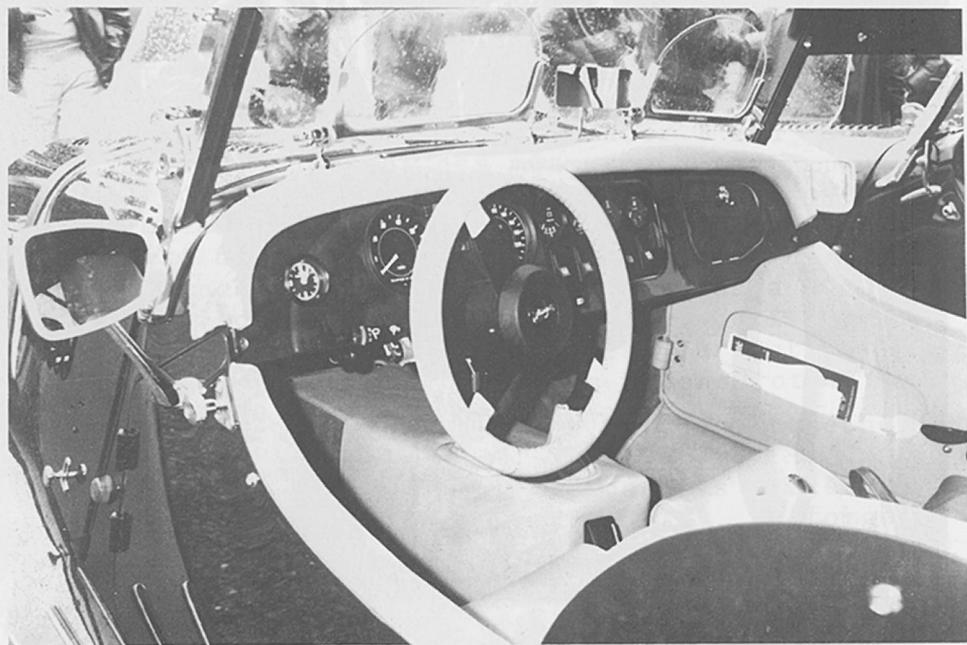
Les peaux sont ensuite essorées, étirées et séchées puis envoyées à Wimbledon.

Tim Connolly et ses cousins sont les arrière-arrières petits-fils de James Connolly, un forgeron irlandais immigré à Londres en 1780 et dont les petit-fils se sont spécialisés dans la réparation minute des chaussures avant de devenir les fournisseurs des selliers anglais en 1878. Ils prospérèrent et un de leur fils, Frédérick, grandit en plein essor automobile, avec pour amis Williams Lyons, le fonda-



ne chercher pas à sélectionner la bête vous-même,
Laissez faire de grands spécialistes ,Stephen
WILLIAMSON, managing Director et son frère John
Director.





teur de Jaguar, Herbert Austin, Williams Morris et les frères Rootes.

Les peaux sont ensuite huilées, teintes et pressées pour en enlever les plis et l'eau puis tendues sur un grillage et séchées en étuve. Enfin un apprêt final est appliqué par des pistolets guidés aux ultra-sons.

La peau est alors lisse comme du plastique et elle est embossée aux rouleaux pour lui donner des veines et des trous de soie artificielle ! chaque client, Mercédès, Peugeot etc... ont des dessins différents. Les peaux sont roulées dans un fût de bois pour les adoucir et les étirer une dernière fois. Depuis son déssalage chaque peau a été numérotée et suivie à chaque opération, inspectée au spectromètre dans une machine commandée par ordinateur pour en contrôler la souplesse, des chimistes en ont examiné les solutions de tannage et les pigments et elle a été macro-photographiée pour en inspecter les fibres.

Connolly qui exporte 45% de sa production, s'apprête à investir 350 millions de francs dans une nouvelle usine, il fournit principalement: Jaguar, Rolls-Royce, Rover, Peugeot, Renault, Volvo, Aston Martin, Audi, Nissan, Ferrari (Tim a une F 40) et Morgan.

Il y a plusieurs qualité de cuir chez Connolly et Morgan n'achète pas la meilleure (les cuirs de votre Morgan ne sont pas teints à coeur par exemple).

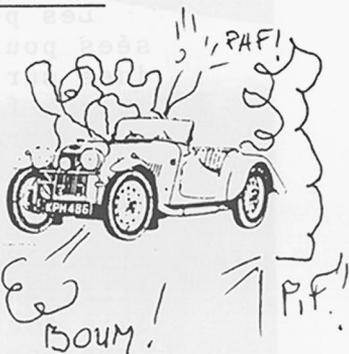
On peut trouver des tanneurs fournissant une qualité supérieure au meilleur Connolly amis je suis sûr que vous serez d'accord avec moi pour dire que nous sommes largement satisfaits par leur travail souhaitons donc longue vie et prospérité à une famille qui a su conserver un produit traditionnel contre toutes les matières synthétiques grâce à une technologie moderne, longue vie donc à nos tanneurs qui vous assurent avec grand plaisir qu'ils n'ont aucune envie de vendre leur entreprise et que tous les plans sont déjà en place pour la prochaine génération.



Jean-Frédéric FROT

CONSIDERATIONS SIMPLES,

SUR DES ASPECTS ELECTRIQUES HASARDEUX



Ce qui suit ne concerne que le modèle + 8 .

Le matériel LUCAS qui équipe les Morgan est d'une qualité très moyenne, en revanche, il est agencé sur le véhicule avec un intéressant manque de bon sens.

quelques exemples :

1- Les fusibles

D'abord il n'y en a que quatre, ce qui est tout à fait insuffisant.

Le premier fusible en avant, commande, à lui seul les essuie-glaces, les clignotants, le ventilateur du radiateur, l'avertisseur et les stops.

Ce fusible de 15 ampères, trop faible, doit être remplacé, sans risque, par un autre de 25 ampères.

Quand au ventilateur, mieux vaut le brancher, hors fusible sur un simple relais.

2- La Sonde de commande du ventilateur

Elle est astucieusement fixée en haut du radiateur au lieu d'être placée en bas; en conséquence, un léger manque d'eau fait qu'elle n'est plus immergée donc que le ventilateur ne se met plus en marche lorsque la température de l'eau l'exige; donc, le moteur chauffe. C'est l'évidence Dr. Watson.

La sonde, enfoncée en force, est maintenue par un simple joint torique, ce qui lui permet, lorsque la pression de l'eau est suffisamment forte, de sauter comme un bouchon de champagne, dégageant ainsi un

magnifique jet de vapeur sous le capot.

Pour pallier ce qui précède, il suffit de faire faire un filetage dans le radiateur et sur la sonde afin de pouvoir la visser.

3- La Batterie

Elle présente de nombreux avantages :

- Seule la marque VUITRIX la fabrique.

-VUITRIX l'a rarement en stock.

-Son prix est élevé.

-Ses dimensions font qu'elle ne tient pas sous le capot et qu'il a fallu la placer derrière le siège conducteur, sous la trappe de la margelle arrière, sous un longeron transversal qui entrave efficacement l'accès aux bouchons des éléments.

-La remise à niveau n'exige que deux accessoires : une torche électrique et un flacon équipé d'un long bec verseur recourbé.

L'opération de remise à niveau des éléments est ultra simple :

- . Retirer le tapis arrière.
- . Démonter la trappe en bois.
- . Dévisser les quatre bouchons de droite avec la main droite et les quatre bouchons de gauche avec la main gauche.
- . Mettre l'eau distillée avec le flacon à bec et vérifier le niveau de l'eau en secouant un peu la voiture et en gardant la torche électrique entre les dents; le rayon lumineux de la torche indique par réfraction, le niveau dans chaque élément.
- . Revisser les bouchons, remonter la trappe, remettre le tapis.



Livraison de la batterie !
Je la mets où ?



Tout ceci ne prend que vingt minutes et, dans toutes les stations services, le pompiste se propose de vous le faire.

En cas de panne de batterie, si les éléments manquent d'eau par exemple, l'utilisation classique de deux câbles à pinces branchables sur la batterie d'une seconde voiture est délicate en raison de l'emplacement de la VUITRIX, les câbles s'avérant trop courts.

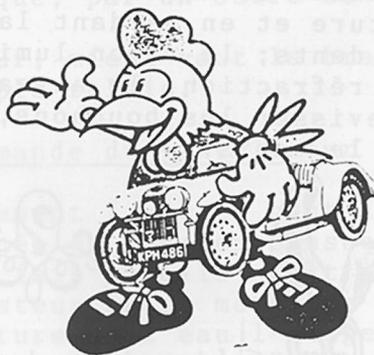
Il suffit de tirer deux fils à partir des cosses, de percer la margelle arrière dans sa partie verticale et de brancher les deux fils sur deux gros boulons métalliques apparents, ainsi, plus n'est besoin d'ouvrir la trappe et la distance avec la batterie de la seconde voiture s'en trouve raccourcie.

GENERALITES

Le modèle + 8 est capable, mais aussi les autres modèles + 4 et 4/4 de, parfois, prendre feu tout seul à l'arrêt...Ayez donc un COUPE-CIRCUIT général et un extincteur.

J'aime bien les Morgan; j'en suis à ma deuxième et une troisième est en commande.

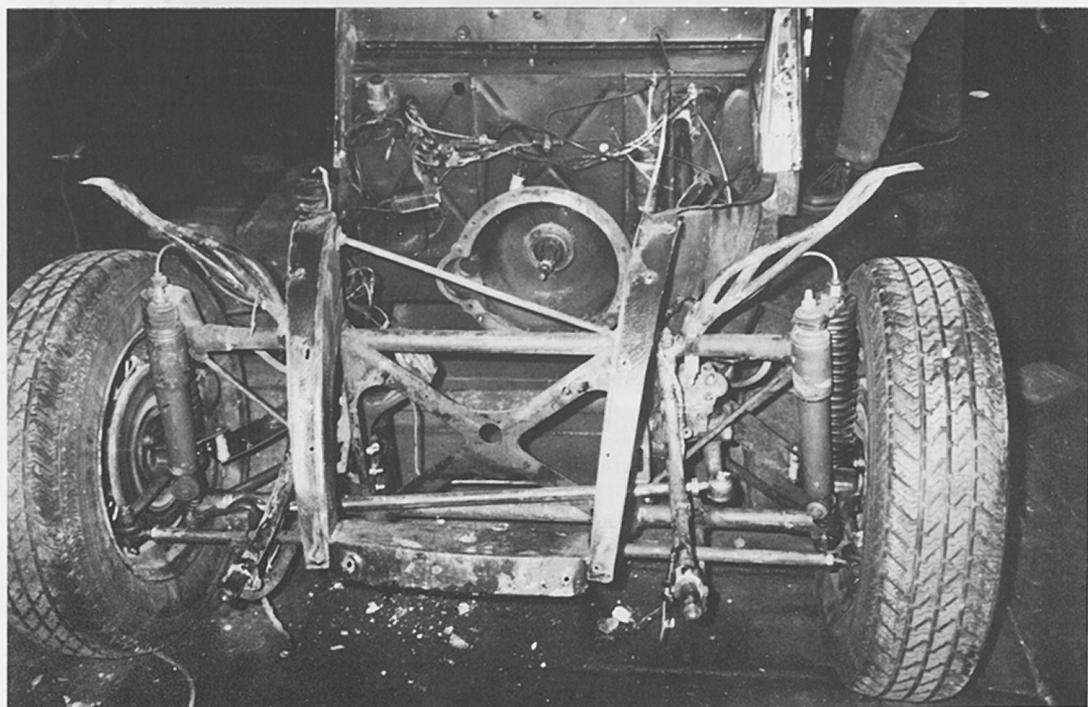
Hervé BILCARD





Rien n'altère la bonne humeur du Morganiste

Même quand sa Morgan en est là !!



nouvelles

breves

MOTORISATION

Les 4/4 sont proposées avec deux motorisations Ford 1600 l'une à carburateur, l'autre à injection qui vient juste d'être adoptée pour permettre le montage d'un pot catalytique.

Les +4 sont équipées du nouveau 2 litres Rover 16 soupapes à injection, qui n'a rien de commun avec le précédent. Pratiquement aucune pièce n'est interchangeable, toujours pour pouvoir adapter le pot catalytique.

Les +8 sont propulsées par le Rover V8 3.L9 à injection déjà catalysé qui reste une merveille de puissance et de souplesse. Donc d'ici Juillet toutes les Morgan seront livrées avec catalyseur, soit une belle saloperie dont voici les défauts:

Comme tous les pots, il s'use et leur changement coûte une fortune; de plus sous prétexte d'écologie ils ont été imposés, mais personne ne sait ce qu'ils deviennent une fois usés et remplacés. Il faut espérer qu'ils ne vont pas suivre le même chemin que les fûts de dioxine. Il semble que les carburant sans plomb soit à ce propos aussi efficace.

Ne vous arrêtez jamais l'été en particulier sur une pelouse bien sèche car la chaleur dégagée par le pot suffit à y mettre le feu ! et à votre Morgan bien entendu !!

SUSPENSIONS

Les Morgan depuis Juin-Juillet 1991 ont vu disparaître les amortisseurs à levier, au profit d'amortisseurs télescopiques à l'arrière, ce qui assure un meilleur confort et diminue les coups de raquettes célèbres avec les modèles précédents. Un seul reproche, en particulier sur les +8, les amortisseurs sont banaux alors qu'avec les performances de ce modèle l'on aurait pu espérer des Konis.

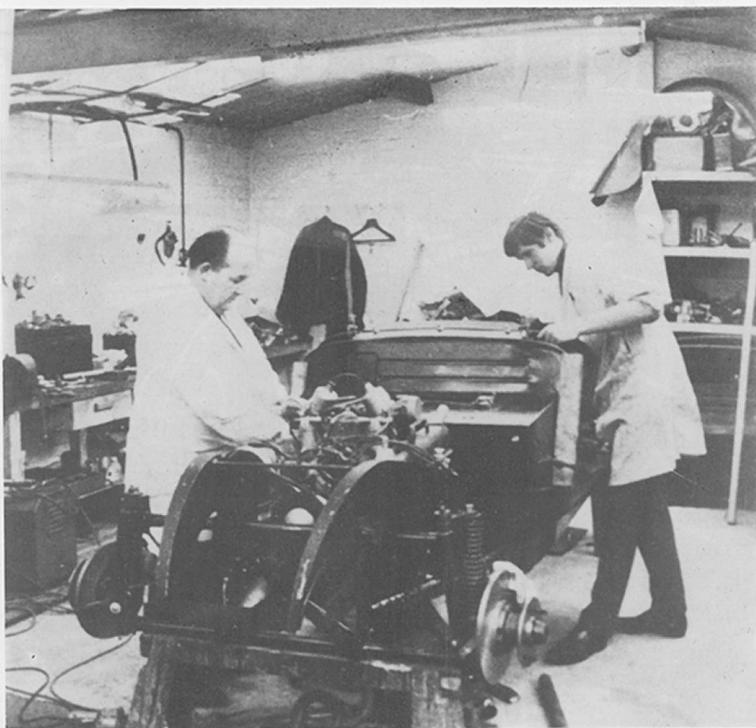
CHASSIS

Dans un soucis d'économie, l'usine a changé de fournisseur de châssis, le précédent n'acceptant pas la baisse de prix exigée. Là où le bat blesse c'est que la qualité n'est pas la même. Outre le fait, à confirmer, que la tôle semble plus mince, la partie courbe pour le passage des trompettes de pont est maintenant rapportée et soudée et non plus profilée à partir de la même pièce. Nous y voyons là une somme de faiblesse incompatible avec ce que l'on est en droit d'exiger de voitures d'exception et de ce prix.

Il semble d'ailleurs que de plus en plus l'usine soit à la recherche de profits au détriment de la qualité, plutôt que de s'attaquer à la productivité c'est à dire de rationaliser et d'organiser la production. Ceci est tout à fait possible sans altérer le caractère artisanal de la construction.



Jean-Christophe FROT



se bre ves

Tirage noir et blanc		
Format 13X18	1er	76 ,00
	de 4 à 9	39 ,00
	10 et +	34 ,00
Format 24X30	1er	108 ,00
	de 4 à 9	62 ,00
	10 et +	55 ,00
Tirage couleur super brillant		
Format 13X18	1er	114 ,00
	de 5 à 9	69 ,00
	10 et +	48 ,00
Format 24X30	1er	228 ,00
	de 5 à 9	132 ,00
	10 et +	88 ,00

Denombreuses photos ont été prises par de jeunes professionnels lors de L'Assemblée générale de Février 1992 ; si vous désirez compulser les nombreux clichés pour avoir celui de votre choix ou si vous désirez l'une des photos (page de droite)aux conditions proposées ci-dessus ,prenez contact par téléphone au 43 22 34 26



AUX QUATRE COINS DU MONDE propose un rallye international des véhicules anciens et de collection du 31 Octobre au 9 Novembre 1992 engagement fixé à 9.500FF par personne en pension complète traversée Marseille/Tunis et rerour par bateau comprise.

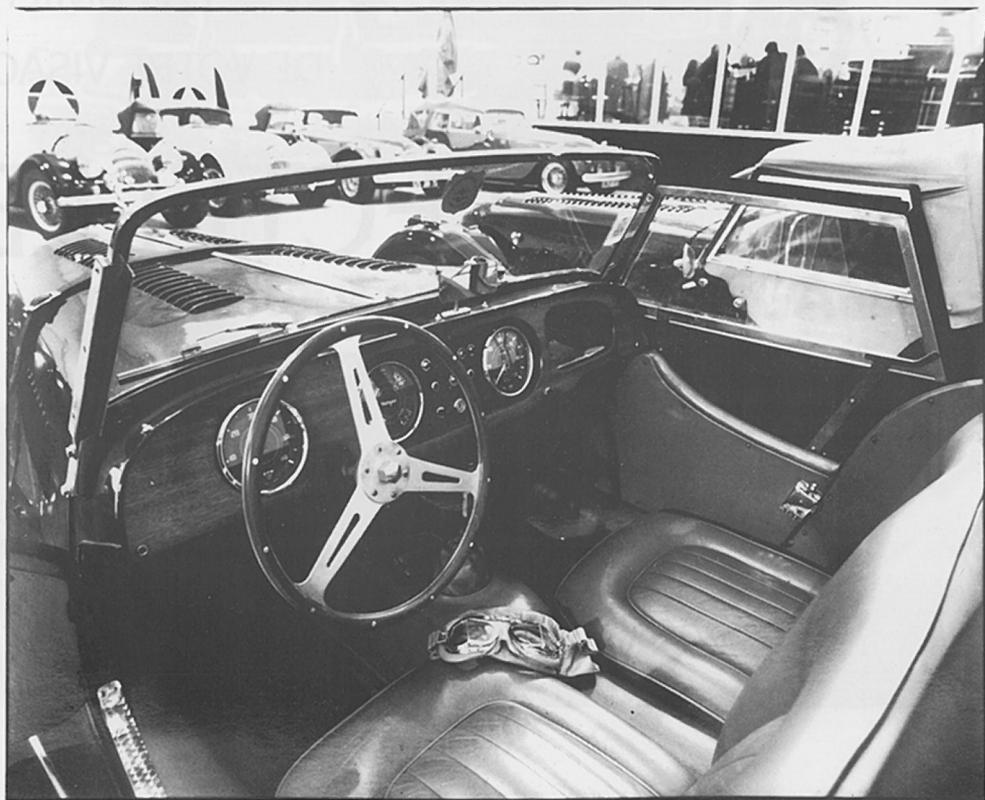
ECRIRE à : "AUX 4 COINS DU MONDE " MPO ORGANISATION

Pierre M.ISNARD

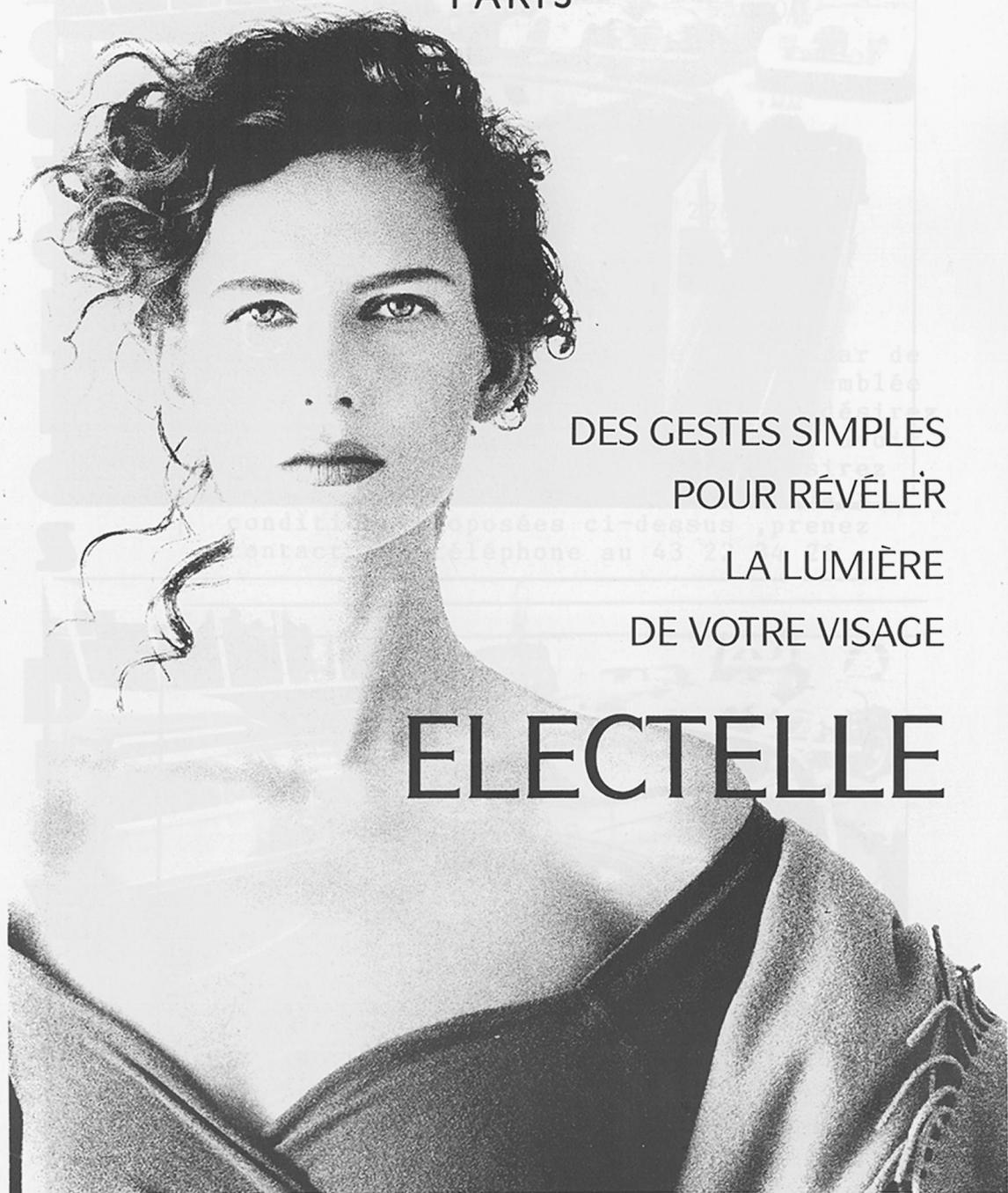
IMPASSE JUGURTHA

2070 GAMMARTH TUNISIE

TEL/FAX (216)-1-740 420



JEANNE GATINEAU
PARIS

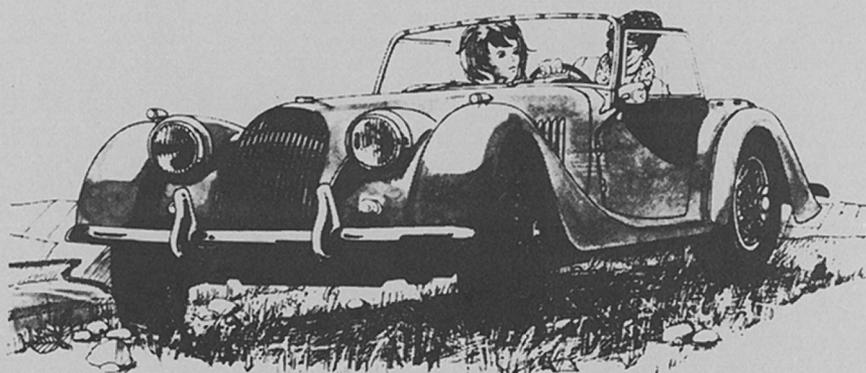


DES GESTES SIMPLES
POUR RÉVÉLER
LA LUMIÈRE
DE VOTRE VISAGE

ELECTELLE

JACQUES SAVOYE

*vous souhaitez
un excellent week-end*



**Importateur exclusif MORGAN
depuis 40 ans**

**237, Bd Péreire - Paris 17^e
Tél. : 45 74 82 80**

COTISATIONS 1992

Si vous souhaitez adhérer au Club ou renouveler votre adhésion, nous vous rappelons que vos cotisations doivent nous parvenir à l'adresse suivante :

MORGAN CLUB DE FRANCE / Jacqueline FROT Président
20, rue Daguerre 75014 PARIS

La cotisation de base annuelle est fixée à : 300 F

Supplément facultatif pour abonnement à
"MISCELLANY" (bulletin de la section anglaise) 300 F

Bulletin à découper et à retourner avec votre chèque.

MORGAN CLUB DE FRANCE



BULLETIN D'ADHESION 1992

Je soussigné,

Nom Prénom

Adresse

..... Profession.

Tél: 1) domicile 2) bureau

désire adhérer au MORGAN CLUB DE FRANCE, la description de mon

véhicule est la suivante : modèle Nombre de places

année. Numéro d'immatriculation

couleur Numéro de chassis

Fait à le

Signature